

Une coopérative d'habitation réhabilite une vieille ferme d'Attalens. Elle y emménagera au printemps

# Six familles partageront la cuisine

« PHOTOS CHARLY RAPPO  
« TEXTE CHARLES GRANDJEAN

**Attalens** » Les chaises disparates sont disposées en cercle à même le pré, entre une balançoire suspendue à une branche et une yourte. Quelqu'un sort de cette tente blanche, une cafetière italienne à la main. C'est sous des apparences de camp nomade que nous recevons trois membres de la coopérative d'habitation Les Coloriés. Sa raison d'être: donner une nouvelle vie à une ferme du hameau du Rombuet, à Attalens. Les six familles qui forment la coopérative comptent s'y installer entre Pâques et l'été prochain pour y développer un mode de vie «à mi-chemin entre le collectif et le privatif». Quant à la yourte dans le jardin, elle ne sert qu'à stocker du matériel durant la rénovation.

## Dix-huit habitants

«Nous avons acheté cette propriété de 6000 m<sup>2</sup> de terrain en 2017», explique Cyril de Vries, l'un des dix-huit futurs habitants du lieu. La genèse du projet remonte aux alentours de 2015. Deux familles qui se connaissent postent alors une annonce pour trouver d'autres familles motivées à acheter une ferme. Entre séparation dans un couple et emploi du temps trop chargé dans l'autre, les deux familles du départ quittent le navire. L'aventure est toutefois lancée, et d'autres familles s'y joignent.

Mais pas sur un coup de tête. «Nous avons attendu six mois avant d'être choisis», explique ainsi Laetitia Gaudard. C'est qu'il faut démontrer sa motivation, son souhait de s'investir et sa prédisposition à cohabiter. «On ne va pas seulement emménager dans un appartement. L'idée est de vivre une expérience humaine, de participer à des séances, de mettre la main à la pâte.» Cyril de Vries abonde: «L'idée est aussi de ne pas participer à la grande valse des loyers élevés, à la spéculation immobilière. Et puis, il y a l'attrait de la campagne, le jardinage.»

Les Coloriés viennent d'ailleurs de vivre leur première récolte dans leur potager commun: haricots, noix, pruneaux, et patates. Sans oublier les pommes du verger. Ils se réunissent déjà régulièrement autour d'ateliers participatifs. «Nous faisons de l'autoconstruction», indique Laetitia Gaudard. Cette comptable et mère de fa-



La coopérative Les Coloriés rassemble six familles, soit actuellement dix-huit habitants.

mille cite la pose de l'isolation, des tuiles, la réalisation d'un mur en pierre sèche ou encore d'un fond d'étang en argile. Une étendue d'eau qui sera alimentée par la citerne de l'ancienne fosse à purin, elle-même approvisionnée en eau de pluie. L'écologie est en effet l'une des valeurs du projet, avec une maison quasiment passive. «Les panneaux photovoltaïques nous permettront d'être plus ou moins autonomes. Le chauffage au sol sera alimenté par une pompe à chaleur air-eau», relève Noémie Ulrich, architecte d'intérieur et professeure de yoga.

## A selle en «cacarrousel»

Si chaque «unité», comprenez une famille, disposera d'un séjour, de deux ou trois chambres, d'une kitchenette avec frigo et d'une douche, les principaux espaces seront communs. «Nous avons limité la taille des appartements pour pousser vers le centre», explique Cyril de

Vries, enseignant et gérant immobilier. Parmi les lieux en partage, la coopérative imagine un grand atelier, un espace pour bureaux et des chambres d'amis.

## «L'idée est de vivre une expérience humaine» Cyril de Vries

Au centre de l'édifice se trouvera la cuisine semi-professionnelle, accessible depuis une rampe rappelant un pont de grange. Les différents occupants partageront aussi des toilettes sèches qui permettront une économie d'eau. «Nous prévoyons un «cacarrousel», expose très sérieusement Laetitia Gaudard. Ce système comprend plusieurs bidons en rond avec une poutrière de lombrics au centre. L'idée a d'abord effrayé mes en-

fants. Mais nous sommes allés visiter une installation à Rossinière.» Puis d'ajouter, souriante: «Il se trouve que le système dégage une agréable odeur de sous-bois.»

## La tournée des banques

Achats groupés, partage de véhicules sont d'autres ambitions de la coopérative, qui fourmille d'idées. Autour du café, l'on évoque la construction d'un four à pain, la possible acquisition de canards, poules, lapins, et de moutons, «comme tondeuse à gazon». Derrière ces aspirations à un retour à la terre, Les Coloriés ne risquent-ils pas de passer pour de doux rêveurs, des hippies? «Je n'ai jamais eu l'impression qu'on nous prenait pour des hippies», coupe Cyril de Vries.

S'ils ne cachent pas nourrir des rêves, les membres de la coopérative semblent s'en donner les moyens, malgré un parcours parfois semé d'embûches. «Nous

avons approché dix banques, neuf ont dit non.» Seule une petite banque bâloise leur accordera sa confiance. C'est que le financement d'une construction est très particulier, avec une exigence de fonds propres moindre, à 10%. Leur projet est devisé à 3,4 millions de francs, alors que Les Coloriés n'ont amené que 280 000 francs de fonds propres. Mais la société coopérative étant reconnue d'utilité publique, elle a pu bénéficier d'un prêt de la Confédération de 300 000 francs, valable comme fonds propres additionnels. A quoi s'ajoutent encore plusieurs dizaines de milliers de francs en travaux d'autoconstruction. «Nous comptabilisons nos heures à un tarif horaire de 40 francs», précise Noémie Ulrich. L'investissement est d'ailleurs considérable et très cadré: «Chaque unité doit effectuer 14 heures de travail par mois.» Ces tâches sont ré-

parties au sein de groupes de travail thématiques: cuisine, jardin, règlement, administration, etc. Même en ajoutant les deux séances plénières par mois, l'on ne parvient pas à décompter réel du temps investi: «Il faut généralement doubler ces heures par des «services rendus», soit du bénévolat», complète Cyril de Vries.

Quand on évoque le risque de fatigue ou de découragement, Les Coloriés reconnaissent être parfois passés par «des moments de tensions», mais ils se veulent aussitôt rassurants: «Ici, les gens savent communiquer, se remettre en question.» Puis d'insister sur la volonté commune d'apprendre et d'échanger qui anime chaque famille. «Je pourrai donner un coup de main à quelqu'un pour remplir sa déclaration fiscale. En retour, on m'apprendra à réparer un vélo. Il y aura du troc, de l'entraide», se réjouit Laetitia Gaudard. »